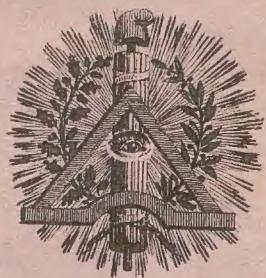


70

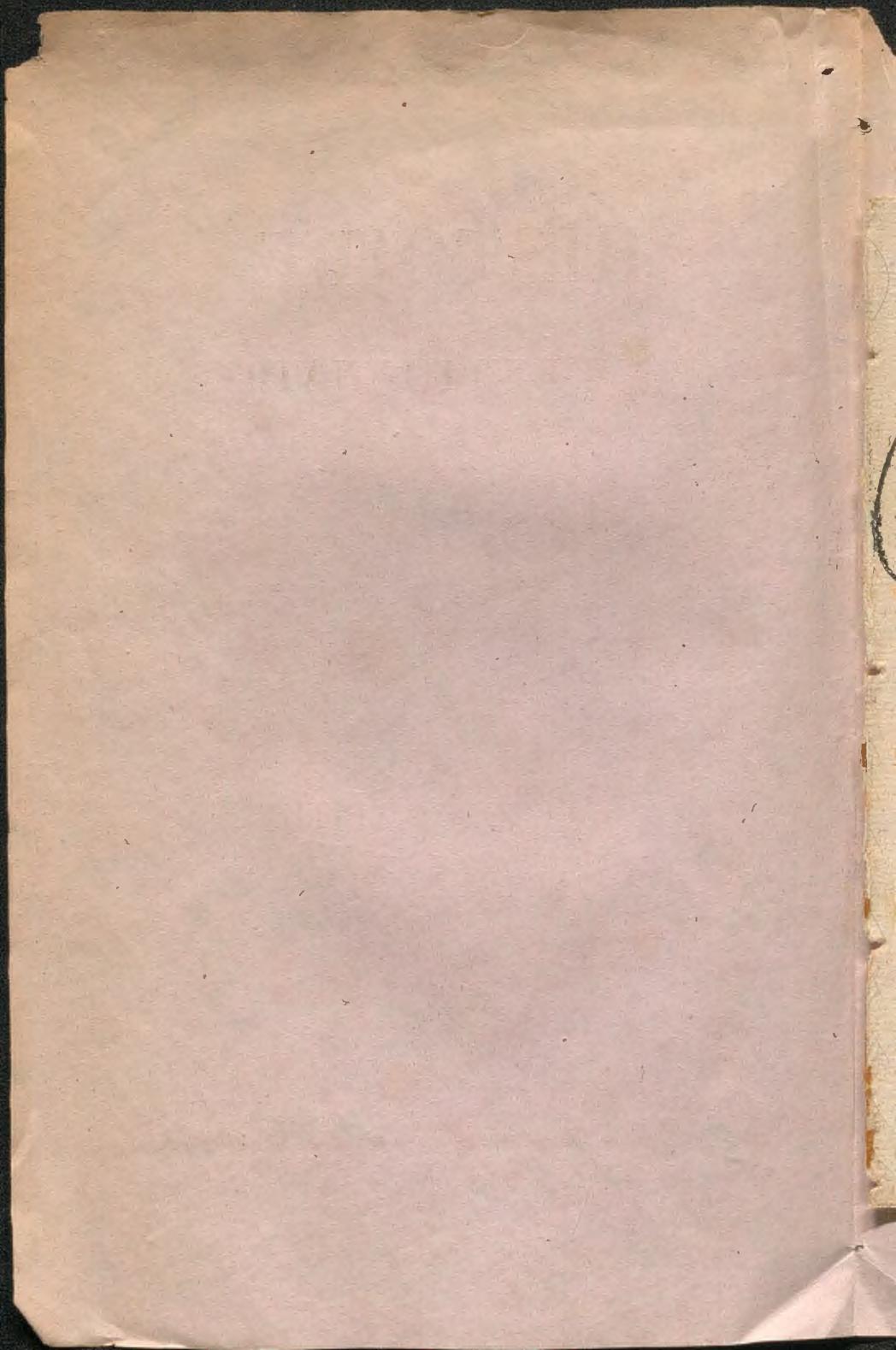
# HISTOIRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU





*[Cote 70]*

**L E P R O C È S**  
DU  
**S E X A T D E C A P O U E.**  
**A N E C D O T E.**

TIREE DE L'HISTOIRE ROMAINE.

(TITE-LIVE, décade 3.<sup>e</sup>, livre 1.<sup>er</sup>)

*Lu à la séance publique de l'institut national,  
le 15 Germinal, an 4.*

AMENANT la terreur du haut des Apennins,  
Lorsqu'il pouvoit dans Rome accabler les Ro-  
mainss,

Annibal s'ariéta dans les murs de Capoue.  
On l'a souvent blâmé; quant à moi je le loue.  
Vous savez que Capoue étoit un lieu charmant,  
Un pays de cocagne, où l'on vivoit gaîment,  
Où chacun se livrant à sa chère parefle,  
S'enyrtant chaque jour de vin & de tendresse,  
Du matin jusqu'au soir rivoit, dansoit, chantoit,  
Et puis du lendemain fôst peu s'inquiétoit.  
Que le-ciel me conduise en un semblable gîte,  
Et je ne pense pas que sitôt je le quitte.  
Ne valloit-il pas mieux, dans cet heureux séjour,  
Passer les nuits au bal, jouer, faire l'amour,  
Que de courir le monde, & d'aller à la guerre,  
Tout le jour à cheval, & couchant sur la terre.

Ou rossant ou rosé , s'estimer un héros ?  
 Ne médites donc plus qu'au sein d'un doux repos ,  
 Annibal n'e fut pas user de la victoire ;  
 Il s'y connoissoit mieux que vos faiseurs d'histoire .  
 Les revers sont communs , le succès peut nous faire ;  
 Eh ! qu'est-ce qu'en user , si ce n'est en jouir ?

Mais laillons Annibal , & sa gloire ou sa honte ;  
 Aujourd'hui , mes amis , il faut que je vous conte  
 Un trait de politique un peu vieux , mais certain .  
 Tite Live , avant moi , l'écrivit en latin ,  
 Et dans de foibles vers j'essaye à le traduire .  
 Par les siècles passés notre âge peut s'instruire .

Dans Capoue autrefois , chez ce peuple si doux ,  
 S'élevoient des partis , l'un de l'autre jaloux ;  
 L'ambition , l'orgueil , l'envie à l'œil oblique ,  
 Tourmentoient , déshiroient , perdoient la répu-  
 blique .

D'impertinens bavards , soi-disant orateurs ,  
 Des meilleurs citoyens ardents persécuteurs ,  
 Excitent à dessein les haines les plus fortes ;  
 Et , pour comble de maux , Annibal est aux portes .  
 Que faire & que résoudre en ce pressant danger ?  
 Tu vas tomber , Capoue , aux mains de l'étranger .

Le sénat effrayé délibère en tumulte ;  
 Le peuple soulevé lui prodigue l'insulte ;  
 Qui s'arme , on est déjà près d'en venir aux mains .  
 Les meneurs triomphoient . Pour rompre leurs  
 desseins ,

Certain *Pacuvius* , vieux routier , forse tête ,  
 Trouva dans son esprit cette ressource houmète .  
 « Avec vous , sénateurs , je fus long-tems brouillé ;  
 » De mes biens sans raison vous m'avez dépouillé ,  
 » Leur dit-il , mais je vois , dans le temps où nous  
 » sommes ,

» Les périls de l'état , non les fautes des hommes.  
 » Oa égare le peuple , il le faut ramener ;  
 » Il est une leçon que je lui veux donner.  
 » J'ai du cœur des humains un peu d'expérience ;  
 » Laisssez-moi faire enfin ; soyez sans défiance ;  
 » La patrie aujourd'hui me devra son salut. »  
 La peur en fit passer par tout ce qu'il voulut.

Il prend cet ascendant , & ce pouvoir suprême....  
 Quand chacun consterné , tremble & craint pour  
 soi-même ,

S'il se présente un homme au langage assuré ,  
 On l'écoute ; on lui cède ; il ordonne à son gré.  
 Ainsi Pacuvius , du droit d'une ame forte ,  
 Sort du sénat , le ferme , en fait garder la porte ,  
 S'avance sur la place , & son autorité  
 Caime un instant les flots de ce peuple irrité.  
 « Citoyens , leur dit-il , la divine justice ,  
 » A vos yeux redoublés se montre enfin propice ;  
 » Elle livre en vos mains tous ces hommes pervers ,  
 » Ces lénateurs noircis de cent forfaits divers ,  
 » Dont chacun d'entre vous a reçu quelqu'offense.  
 » Je les tiens renfermés , seuls , tremblans , sans  
 » défense ;  
 » Vous pouvez les punir , vous pouvez vous venger ,  
 » Sans livrer de combat , sans courir de danger .  
 » Contre eux tout est permis , tout devient légitime ;  
 » Pardonner est honteux , & proscrire est sublime ;  
 » Je suis l'ami du peuple , ainsi vous m'en croirez ;  
 » Et sur-tout gardez vous des avis modérés . »

L'assemblée applaudit à ce début si sage ,  
 Et par un bruit flatteur lui donne son suffrage.

Le haranguer reprend : « Punissez leurs forfaits ;  
 » Mais ne trahissez pas vos propres intérêts .  
 » A qui veut se venger trop souvent il en coûte .

» Votre juste courroux , je n'en fais aucun doute ,  
 » Proscrit les sénateurs & non pas le sénat ,  
 » Ce conseil nécessaire est l'ame de l'état ,  
 » Le gardien de vos lois , l'appui d'un peuple libre ,  
 » Aux rives de Vulturne ainsi qu'aux bords du Tibre ,  
 » On hait la servitude , on abhorre les rois . »

Tout le peuple applaudit une seconde fois.

« Voici donc , citoyens , le parti qu'il faut suivre .  
 » Parmi ces sénateurs que le destin vous livré ,  
 » Que chacun à son tour sur la place cité  
 » Vienne entendre l'arrêt qu'il aura mérité .  
 » Mais avant qu'à nos lois sa peine satisfasse ,  
 » Il faudra qu'au sénat un autre le remplace ;  
 » Que vous preniez le soin d'élire parmi vous  
 » Un nouveau sénateur , de ses devoirs jaloux ,  
 » Exempt d'ambition , de faste , d'avarice ,  
 » Ayant mille vertus sans avoir aucun vice ,  
 » Et que tout le sénat soit ainsi composé .  
 » Vous voyez , citoyens , que rien n'est plus assuré . »

La motion aux voix est soudain adoptée ,  
 Et , sans autre examen , d'abord exécutée ;  
 Les noms des sénateurs qu'on doit tirer au sort  
 Sont jettés dans une urne , & le premier qui sort  
 Est aux regards du peuple amené sur la place .  
 A son nom , à sa vue , on crie , on le menace ;  
 Aucun tourment pour lui ne semble trop cruel ,  
 Et peut-être de tous c'est le plus criminel .

« Bien , dit Pacuvius , le cri public m'atteste  
 » Que tout le mondé ici l'accuse & le déteste :  
 » Il faut donc de son rang l'exclure , & décider  
 » Quel homme vertueux devra lui succéder .  
 » Pesez les candidats , tenez bien la balance ;  
 » Allons , qui nommez-vous ? » Il se fit un silence .

On avoit beau chercher ; chacun , excepté soi ,  
Ne connoissoit personne à mettre en cet emploi.

Cependant , à la fin , quelqu'un de l'assistance  
Voyant qu'on ne dit mot , prend un peu d'assurance ,  
Hazarda un nom : encore le risqua-t-il si bas ,  
Qu'à moins d'être tout près , on ne l'entendit pas .  
Ses voisins , plus hardis , tout haut le répétèrent .  
Mille cris à-la-fois contre lui s'élevèrent .

« Pouvoit-on présenter un pareil sénateur ?  
» Celui qu'on rejetoit étoit cent fois meilleur . »  
Le second proposé fut accueilli de même ,  
Et ce fut encor pis , quand ce fut au troisième .  
Quelques autres encor ne semblerent nommés  
Que pour être hués , conspués , diffamés . . . .

Le peuple ouvre les yeux , se ravise , & la foule ,  
Sans avoir fait de choix , tout doucement s'écoule .

De beaucoup d'intrigans , ce jour devint l'écueil .

Le bon Pacuvius qui suivoit tout de l'œil ,  
« Pardonnez-moi , dit-il , l'innocent artifice .  
» Qui vous fait rendre à tous une exacte justice .  
» Et vous , jaloux esprits , dont les cris détracteurs  
» D'un blâme intéressé chargeoient nos sénateurs ,  
» Pourquoi vomir contre eux les plaintes , les me-  
» naces ?

» Eh ! que ne disiez-vous que vous vouliez leurs  
» places !  
» Ajournons , citoyens , ce dangereux procès ;  
» D'Annibal qui s'avance arrêtons les progrès ;  
» Eteignons nos débats ; que le passé s'oublie ,  
» Et réunissons-nous pour sauver l'Italie . »

On crut Pacuvius , mais non pas pour long-tems ;  
Les esprits à Capoue étoient fort inconstans .

( 6 )

Bientôt se ralluma la discorde civile ;  
Et bientôt l'étranger, s'emparant de la ville ,  
Mit sous un même joug & peuple & sénateurs.

Français, ce trait s'appelle un avis aux lecteurs.

*Par le citoyen ANDRIEUX, membre  
de l'institut national.*



